



HAL
open science

Les fragments inédits du palimpseste Veronensis XL (38).

Victor Gysembergh, Emanuel Zingg

► **To cite this version:**

Victor Gysembergh, Emanuel Zingg. Les fragments inédits du palimpseste Veronensis XL (38).. Les Belles Lettres, 2023, 978-2-251-45509-9. hal-04324293

HAL Id: hal-04324293

<https://hal.science/hal-04324293v1>

Submitted on 7 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES FRAGMENTS INÉDITS
DU PALIMPSESTE
VERONENSIS XL (38)



LES FRAGMENTS INÉDITS
DU PALIMPSESTE
VERONENSIS XL (38)

La découverte d'un résumé antique
des dialogues platoniciens en latin

PRÉSENTATION

PAR

VICTOR GYSEMBERGH

ET

EMANUEL ZINGG

À L'OCCASION DU COLLOQUE
ORGANISÉ EN SORBONNE,
LES 6 ET 7 JUILLET 2023

PARIS

2023

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© 2023. Société d'édition Les Belles Lettres
95 boulevard Raspail, 75006 Paris
www.lesbelleslettres.com

ISBN : 978-2-251-45509-9

Le Veronensis XL (38) de la Biblioteca Capitolare à Vérone est un manuscrit en parchemin du VIII^e siècle, dont la seconde partie consiste en feuillets recyclés. On appelle un tel manuscrit un *palimpseste*, du grec *pálin psáo* (« gratter à nouveau »), parce que la première couche de textes – en l’occurrence copiés pendant l’Antiquité tardive – fut effacée, et ces feuillets réutilisés pour une nouvelle copie. Dans les seules bibliothèques d’Europe de l’Ouest, des milliers de pages palimpsestes sont répertoriées, et l’on peut difficilement imaginer le trésor de textes antiques et médiévaux, souvent encore inconnus, qui est ainsi conservé. Or, la lecture des lettres effacées sur parchemin est exigeante. En fonction du zèle mis à laver le parchemin, de l’encre utilisée pour la première copie, des formes des lettres et de la mise en page du nouveau texte, ainsi que de l’état général de conservation du manuscrit, il est possible de déchiffrer des passages plus ou moins étendus du texte inférieur.

Souvent, un autre facteur encore entre malheureusement en jeu : au XIX^e siècle, les premières générations de philologues à s’être intéressés aux palimpsestes avaient recours à des réactifs chimiques qui firent

souvent ressortir dans un premier temps bon nombre de caractères effacés, mais qui ont depuis lors obscurci, altéré, parfois même détruit le parchemin. Ces réactifs ont surtout été employés sur des palimpsestes contenant des textes de grande valeur, et donc souvent étudiés à de nombreuses reprises, comme notre Veronensis, où plusieurs savants ont appliqué leurs réactifs de compositions diverses, créant ainsi plusieurs couches supplémentaires nous séparant du texte effacé. Aujourd'hui, avec la photographie numérique multispectrale, nous disposons heureusement d'une approche non-invasive, qui permet de voir à travers les strates de destruction tant médiévales que modernes et de recouvrer au moins une partie des textes perdus.

En mai 2022, grâce à l'application des plus récentes avancées de l'imagerie multispectrale et à une collaboration étroite entre des chercheurs en optique et en informatique, des ingénieurs, des photographes et des philologues, des fragments d'un résumé antique, en langue latine, des dialogues platoniciens furent découverts dans les pages palimpsestes du Veronensis XL dont le texte n'avait pas été identifié précédemment. Depuis, le traitement méticuleux des images numériques, le déchiffrement lettre par lettre et l'interprétation philologique et philosophique ont permis de reconstituer des fragments de seize pages de texte, dont quatorze contiennent des passages inédits.

Pour commémorer cette découverte et accompagner le colloque international autour de ce texte organisé à

Sorbonne Université les 6 et 7 juillet 2023, Les Belles Lettres ont généreusement proposé d'éditer et distribuer la présente plaquette. Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude aux Belles Lettres et à sa directrice Mme Caroline Noirot pour cette belle initiative qui rappelle aux lecteurs la vitalité des études anciennes et les beaux fruits qu'une collaboration interdisciplinaire peut apporter. Nous tenons également à remercier très vivement les institutions qui ont soutenu les recherches présentées ici : Sorbonne Université, qui a financé une campagne d'imagerie multispectrale à Vérone et un ingénieur de recherche pour la mise en valeur des résultats pendant onze mois dans le cadre du projet Émergence RESCAPALM, ainsi que le Fonds d'intervention pour la recherche de la Faculté des Lettres, la Mairie de Paris et le Centre Léon Robin (UMR 8061) qui ont financé l'organisation du colloque. L'accueil à la Biblioteca Capitolare de Vérone sous l'égide de la Fondazione Biblioteca Capitolare, présidée par Mons. Bruno Fasani et dirigée par Timoty Leonardi, a été des plus chaleureux : nous remercions le Conseil de la Fondation pour l'autorisation de travailler sur les collections dont elle est responsable, et ses employés pour leur disponibilité et leur hospitalité qui furent décisifs pendant la campagne d'imagerie. L'équipe constituée de Ken Boydston, Roger Easton, Gregory Heyworth, Damianos Kasotakis, Dale et Keith Knox, Mike Phelps et Alex Zawacki, membres de la Early Manuscripts Electronic Library, du Lazarus Project de l'University

of Rochester, et du Rochester Institute of Technology, n'a pas seulement partagé avec nous deux semaines d'imagerie intenses à Vérone, mais aussi traité ensuite les images multispectrales avec un zèle et une patience infatigables pendant de longues heures de travail et de nombreuses réunions en ligne. Les résultats présentés ici sont aussi le fruit de leur travail. Un très grand merci à tous pour leur engagement !

Paris, mai 2023,
Victor Gysembergh
Emanuel Zingg

LE MANUSCRIT ET SON HISTOIRE

Les 344 feuillets du Veronensis XL sont actuellement conservés en deux parties, dont la première est reliée et la seconde, allant des feuillets 202 à 344, c'est-à-dire des cahiers 27 à 43, et comprenant toutes les pages palimpsestes, est déliée. Les bifeuillets déliés se trouvent dans une boîte en bois et sont ordonnés par cahiers.

Quant au texte supérieur, le codex constitue le dernier tome d'un exemplaire en plusieurs volumes des *Commentaires moraux aux livres de Job* rédigés par le pape Grégoire le Grand (590-604), copié probablement au VIII^e siècle dans une minuscule dite « du type de Luxeuil » et contenant le texte à partir de XXVIII, 3, 2 jusqu'à la fin. Le début du tome ainsi que les volumes précédents manquent.

Les pages palimpsestes, 250 au total, proviennent de quatre sources différentes. Dans les cahiers 27 à 34 se trouvent 26 bifeuillets palimpsestes, dont l'un est incomplet, c'est-à-dire un total de 102 pages provenant d'une édition de l'œuvre de Virgile augmentée de scholies. Les copistes du VIII^e siècle essayèrent d'abord

de dissimuler les pages palimpsestes en les utilisant uniquement comme bifeuillets à l'intérieur des cahiers, tandis qu'ils prirent du parchemin vierge pour les premiers bifeuillets des cahiers 27 à 31. Mais bientôt, leur source de parchemin neuf étant complètement tarie, ils se virent obligés d'utiliser partout des feuillets recyclés. L'ordre original des bifeuillets du Virgile ne fut pas respecté lors de leur réutilisation. Nous trouvons donc pêle-mêle des fragments provenant de ses trois grands poèmes (*Énéide*, *Géorgiques* et *Bucoliques*), parmi lesquels, au f. 256v, le célèbre début de l'*Énéide*, où le poète se propose de “chanter les armes et le héros qui vint le premier des rivages de Troie” – passage accompagné de scholies particulièrement riches¹. Puisque notre copie, datant probablement du v^e siècle, était à l'origine de format carré tandis que le format du Grégoire est oblong, les feuilles ont été légèrement coupées lors de leur intégration dans le manuscrit du *Commentaire à Job*. Ce remaniement des pages a entraîné des pertes de texte à différents endroits, ce qui est particulièrement regrettable dans le cas des précieux *Scholia Veronensia* dans les marges du Virgile, dont notre codex est le seul témoin. Le texte commenté de Virgile, en revanche, qui est placé bien au milieu des pages en belles capitales rustiques, a été conservé entièrement.

Suivent des fragments des livres III à VI de l'*Histoire romaine* de Tite-Live, dont ils sont le témoin le plus

1. Verg. *Aen.* I, 1 *Arma virumque cano Troiae qui primus ab oris.*

ancien, ainsi que deux scholies en grec. Cet exemplaire à deux colonnes par page fut réutilisé pour les cahiers 35 à 40, puis encore pour quelques bifeuillets dans les cahiers 41 à 43, soit 120 pages au total.

Les trois derniers cahiers contiennent, outre les pages réemployées du Tite-Live, 6 feuillets provenant d'une traduction anonyme des *Éléments* d'Euclide en latin, pour laquelle notre Veronensis est le seul témoin, et 8 feuillets d'un texte demeuré non identifié, que le dernier catalogue compilé par Antonio Spagnolo au tournant du XX^e siècle avait décrit comme "fragments d'un traité philosophique anonyme", qui "mériterait de nouvelles études"².

En effet, les fragments de ce traité philosophique écrit en caractères onciaux à 27 lignes par page sont toujours restés dans l'ombre des trois autres textes palimpsestes transmis par le Veronensis XL. Tandis que l'édition *princeps* des *Scholia Veronensia* date de 1818 (par les soins du très prolifique archéogète des études sur les palimpsestes, le bibliothécaire de la Biblioteca Ambrosiana à Milan et futur cardinal Angelo Mai)³,

2. A. Spagnolo et S. Marchi, *I manoscritti della Biblioteca Capitolare di Verona*, Vérone : Mazziana, 1996, p. 92 : « Anonimi[!] filosofici tractatus fragm. [...] Meriterebbe nuovi studi. »

3. Des quatre textes sous-jacents du Veronensis XL, les *Scholia Veronensia* ont été le plus souvent l'objet d'initiatives éditoriales, dont il suffira de mentionner ici les deux plus récentes : C. Baschera, *Gli Scolii Veronesi a Virgilio. Introduzione, edizione critica e indici*, Vérone : Mazziana, 1999 ainsi que A. Lunelli, « *Scholorum in Vergilium Veronensium reliquiae*: notizie degli scavi, edizione provvisoria. I: In

que l'âge vénérable du Tite-Live entraîna le grand historien Theodor Mommsen à en donner en 1868 une transcription accompagnée de remarques philologiques, et enfin que l'édition des vestiges de la traduction latine d'Euclide par Mario Geymonat vit le jour en 1964, le mystérieux traité philosophique reste inédit et aucun chercheur n'a répondu à l'invitation lancée par Spagnolo il y a plus de cent ans.

La tâche d'étudier et d'éditer le traité philosophique est d'autant plus importante et urgente que le Veronensis XL a été gravement endommagé par les réactifs chimiques employés au XIX^e siècle et que son état de conservation, déjà déplorable, continue de se dégrader. Rappelons brièvement le peu que nous savons de l'histoire du manuscrit. L'écritoire dans lequel les pages des quatre manuscrits furent effacées et la nouvelle copie du Grégoire achevée est aussi mal connu que les circonstances dans lesquelles cette copie est entrée dans la collection du chapitre de la cathédrale de Vérone. Nous n'avons aucune trace du codex avant le premier catalogue de la Biblioteca Capitolare, composé par le chanoine bibliothécaire Agostino Rezzani en 1625, dans lequel notre manuscrit porte la cote 32 parmi les volumes de format in-quarto⁴, et qui ne fait pas mention des textes effacés.

Bucolica », *Maia* 53, 2001, p. 63-131 et « II: In Georgica », *Maia* 55, 2003, p. 5-83.

4. Cf. G. Turrini, *Indice dei codici capitolari di Verona redatto nel 1625 dal canonico Agostino Rezzani*, Vérone : Biblioteca Capitolare,

La découverte des textes sous-jacents du Veronensis XL eut lieu dans le sillage de travaux sur le très célèbre palimpseste des *Institutions* de Gaius dans le codex XV de la même bibliothèque, qui avait été découvert en 1816. Son premier éditeur, l'historien du droit romain Johann Friedrich Ludwig Göschen, passa l'été 1817 à Vérone à lire le texte avec le philologue Immanuel Bekker. Des moments de pause donnèrent manifestement à Bekker l'occasion d'examiner d'autres trésors de la bibliothèque, si bien qu'il identifia dans le Veronensis XL des fragments des *Géorgiques* de Virgile, de l'*Histoire romaine* de Tite-Live et du texte mathématique. Les deux savants utilisaient un réactif à base de noix de galle, qu'ils appliquaient systématiquement sur le parchemin du Gaius pour faire réapparaître l'écriture effacée, et on peut supposer qu'ils procédèrent de la même manière avec le Veronensis XL. À l'époque, c'était le seul moyen pour faire « revivre » des caractères effacés, qui peuvent être si difficiles à voir que le lecteur doute d'avoir un palimpseste sous les yeux. Cependant, les conséquences néfastes de ce traitement invasif étaient déjà connues au début du XIX^e siècle, puisque ce réactif obscurcit la surface, surtout

1965, p. 22. La cote n° 32 a été apposée au fol. 9 de notre manuscrit par Rezzani, qui dans son catalogue (conservé dans le manuscrit Veron. MXXXIX, ici : fasc. VI, n° 32) le mentionne déjà parmi « les volumes gravement atteints par les dommages du temps » (« volumina iniuria temporis valde affecta ») et le décrit comme « un livre inconnu à nous, et, sauf erreur de notre part, un commentaire au livre d'Isaïe » (« Liber incognitus nobis, et ni fallimur, Enarratio in Isaiam ») – description erronée, puisque le commentaire porte sur *Job*.

quand il est appliqué en plusieurs couches, phénomène regrettable qui de toute évidence s'est encore accentué depuis deux siècles.

Pourtant, les savants continuèrent à s'aider de produits chimiques. Dès que les Prussiens eurent quitté la bibliothèque, Angelo Mai s'y présenta, muni de son propre réactif, et y lut les *Scholia Veronensia* à Virgile, dont il publia l'édition dès l'année suivante⁵. Quant au traité philosophique du Veronensis XL, qui avait échappé à Bekker, c'est un autre historien du droit romain, Friedrich Blume, qui remarqua sa présence parmi les feuillets recyclés à l'occasion d'un de ses séjours à Vérone au début des années 1820. Blume utilisait de préférence une combinaison de deux réactifs, d'une part celui à base de noix de galle et de l'autre un produit appelé teinture de Gioberti d'après son inventeur, le chimiste Giovanni Antonio Gioberti. Ce liquide teint le parchemin en bleu turquoise et est particulièrement néfaste pour les feuillets, l'un de ses composants étant l'acide chlorhydrique. Pour son déchiffrement du Tite-Live, Theodor Mommsen en utilisa une préparation fortement diluée, comme le révèle encore aujourd'hui le fond bleu clair autour des lettres. La même teinture ainsi qu'une troisième, une solution d'hydrogénosulfure d'ammonium, laquelle, tout en ayant une odeur désagréable pour l'utilisateur, est la moins nocive pour

5. A. Mai, *Virgilio Maronis interpretes veteres*, Milan : Regii typis, 1818.

le parchemin, se trouvaient dans la panoplie de Wilhelm Studemund pour sa lecture du Gaius en vue d'une nouvelle édition.

En 1867, le bibliothécaire, Mons. Carlo Giuliani, lui montra aussi les pages du Veronensis XL contenant la traduction d'Euclide et le traité philosophique. Malheureusement, Studemund ne trouva jamais le temps pour réaliser l'édition de ces deux textes, et après sa mort prématurée, l'ensemble de ses apoglyphes fut probablement détruit pendant le bombardement de Breslau en 1945. Nous ignorons s'il avait aussi documenté l'état du texte du traité philosophique, lequel était alors sans doute plus facilement lisible qu'aujourd'hui. Cette perte est d'autant plus regrettable que Studemund recourut probablement, lui aussi, à des réactifs pour lire notre palimpseste, lesquels, à leur tour, ont encore une – dernière (?) – fois contribué à la dégradation de ce précieux témoin.

Nous n'avons trouvé aucun indice de l'usage de réactifs dans le Veronensis XL au XX^e siècle. En revanche, il fut restauré selon la méthode prônée notamment par Franz Ehrle, alors préfet de la Bibliothèque vaticane, c'est-à-dire qu'on chercha à stabiliser le parchemin fragilisé au moyen de gélatine, laquelle peut à certains endroits gêner la lecture des deux couches de texte. Tous ces traitements du parchemin, tant nocifs que désespérés, n'ont pas rendu plus facile la tâche de qui se propose de lire le dernier texte palimpseste inédit du Veronensis XL, le traité philosophique.

L'IMAGERIE MULTISPECTRALE ET LA DÉCOUVERTE DU RÉSUMÉ DES DIALOGUES PLATONICIENS

Voilà où en était le déchiffrement du Veronensis XL au printemps 2022, quand démarra le projet de recherche « Rescuing and Editing a Severely Chemicalized Ancient PALimpsested Manuscript (RESCAPALM) » financé par Sorbonne Université sous la responsabilité de Victor Gysembergh. L'objectif de ce projet était d'obtenir des photographies multispectrales de très haute qualité et résolution de l'ensemble des pages palimpsestes du Veronensis XL, de les faire traiter ensuite par des spécialistes et, finalement, d'améliorer la lecture des trois traités déjà édités ainsi que d'identifier, de déchiffrer et d'éditer pour la première fois le quatrième traité de contenu philosophique. Les auteurs de cette plaquette s'étaient chargés de la partie paléographique et philologique du projet. Pour la campagne d'imagerie, nous avons fait appel à une équipe internationale formée de membres la Early Manuscripts Electronic Library (EMEL), du Lazarus Project de l'Université de Rochester, et du Rochester Institute of Technology et réunissant des spécialistes renommés dans les domaines de la documentation photographique et du traitement numérique des palimpsestes.

La photographie multispectrale numérique, une technologie de pointe dont le développement est en plein essor, part du principe que certains détails d'un objet

– en l’occurrence les lettres effacées d’un palimpseste – ne sont perceptibles qu’au-delà du spectre lumineux visible à l’œil humain, c’est-à-dire sous la lumière soit ultraviolette soit infra-rouge, et qu’on peut en augmenter la visibilité en combinant et en traitant plusieurs images d’une série, prises du même objet à différentes longueurs d’onde sans déplacer l’objectif. Côté caméra, cette approche nécessite une installation fixe avec un support pour le livre, plusieurs filtres pour l’objectif et des lampes émettant de la lumière à des longueurs d’onde précisément définies – le tout dans une chambre absolument noire.

Intervient ensuite l’indispensable traitement informatique des données brutes produites par la caméra au moyen de divers logiciels. En recombinaison les images et en amplifiant ou en atténuant certaines de leurs caractéristiques par des algorithmes arithmétiques ou statistiques, on obtient ainsi une meilleure lisibilité du texte effacé, qui est visualisé sous la forme d’images à fausses couleurs. Puisque les propriétés optiques et chimiques de chaque page ne sont pas homogènes, et en particulier que les pages d’un palimpseste comme le Veronensis XL présentent chacune des combinaisons différentes de réactifs, chaque page fait l’objet de plusieurs traitements numériques différents, tous élaborés en vue de donner la plus grande lisibilité possible au texte inférieur sur une zone précise du parchemin.

La Biblioteca Capitolare voulut bien nous donner accès au Veronensis XL pour une campagne d’imagerie d’une quinzaine de jours au début du mois de mai 2022.

Dès que la caméra fut installée dans le laboratoire photographique, les prises de vues commencèrent selon un plan de travail serré en même temps que le traitement initial des images avait lieu en temps réel. En dépit de leur grande expérience, l'équipe d'imagerie n'avait jamais vu autant de couches de réactifs chimiques dans un palimpseste. Après quelques essais dans d'autres sections du manuscrit, nous choisîmes, parmi les feuillets du traité philosophique, le 334v comme candidat le plus prometteur, puisque les trois premières lettres de chacune des 27 lignes étaient bien lisibles à l'œil nu.

Le lundi 9 mai 2022 dans l'après-midi, alors qu'une nouvelle image de la page en question apparaît sur nos écrans, les algorithmes ont fait disparaître la couche noire épaisse produite par la combinaison de réactifs sur les premières quatre lignes et donnent une vue dégagée sur des lettres, certes abimées par endroits, mais lisibles. À la quatrième ligne, nous pouvons lire une suite de trois mots qui semble suffisamment caractéristique pour être utile dans une enquête en ligne : *quoque mediocres census* « aussi les fortunes moyennes »⁶. Le moteur de recherche livre un seul parallèle, dans un long texte latin déposé sans ponctuation, mise en page ni retour à la ligne sur Github, une plateforme pour programmeurs⁷. Les mots précédents et la suite correspondent exactement au

6. Cf. les fig. 1 et 2.

7. https://github.com/mikekestemont/Apuleius/blob/master/Texts/Verification/AuthorBooks/apulx_xxxxx_001.txt.

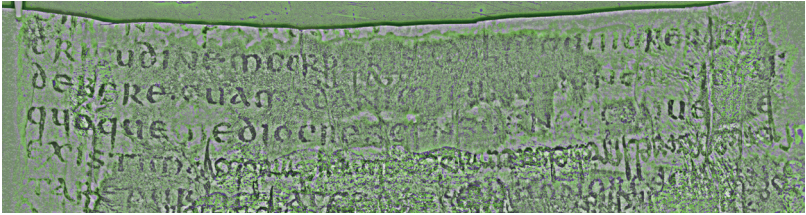


Fig. 2 : F. 334v, l. 1 à 6 : Photographie multispectrale traitée par Roger Easton (© Fondazione Biblioteca Capitolare di Verona).

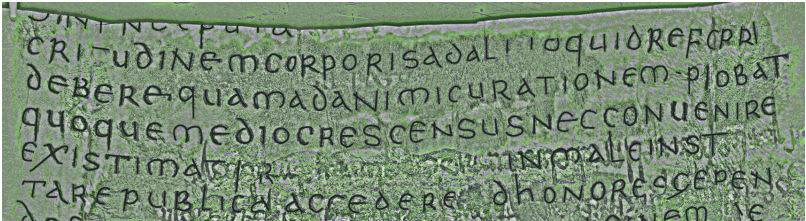


Fig. 3 : F. 334v, l. 1 à 6 : Photographie multispectrale traitée par Roger Easton avec dessin du texte sous-jacent par Emanuel Zingg (© Fondazione Biblioteca Capitolare di Verona).

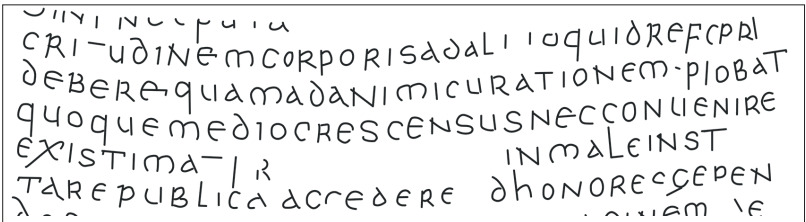


Fig. 4 : F. 334v, l. 1 à 6 : Dessin du texte sous-jacent par Emanuel Zingg.

passage de notre palimpseste. Nous avons donc trouvé le texte en ligne, mais qui était son auteur et quel était son titre ? Quel sujet traitait-il ? Et surtout : Pourquoi n'y avait-il qu'une seule copie en ligne, et à un endroit si peu fréquenté par les philologues ?

Sur Github, le texte était enregistré sous le nom d'Apulée dans un fichier cryptique « apulx_XXXXX_001.txt ». Pas de titre du traité, donc, mais le nom d'un auteur romain bien connu : Apulée, originaire de Madauros en Afrique du Nord, ayant vécu au II^e siècle ap. J.-C. et connu, entre autres, pour ses traités sur la philosophie platonicienne. Renseignements pris dans la foulée, il était clair que le texte en question n'avait été édité pour la première fois que six ans auparavant, et attribué par son éditeur *princeps* Justin Stover à l'auteur africain⁸. Un de ses collaborateurs, Mike Kestemont, avait fort heureusement déposé le texte sur Github dans une base de données qui lui avait servi pour un article de lexicographie⁹, tandis qu'il ne figurait pas encore dans les corpus numériques de textes antiques. Ce fut décisif pour l'identification rapide du traité philosophique palimpseste contenu dans le Veronensis XL.

Ce traité consiste en un résumé de tous les dialogues platoniciens, que son auteur présente d'une manière

8. J. A. Stover, *A New Work by Apuleius. The Lost Third Book of the De Platone*, Oxford : Oxford University Press, 2016.

9. J. A. Stover et M. Kestemont, « Reassessing the Apuleian Corpus: A Computational Approach to Authenticity », *Classical Quarterly* 66, 2016, p. 645-672.

assez curieuse en s'intéressant à un certain nombre de dogmes qui lui tiennent à cœur et qu'il retrouve dans divers passages du corpus platonicien, sans que le texte original de ces passages ne semble toujours correspondre à la paraphrase qu'en donne notre auteur. Le traité paraît plutôt être le fruit d'une lecture idiosyncratique de Platon, et n'est pas de nature à donner au lecteur une notion précise du contenu et de l'argumentation des dialogues.

Or l'édition de Justin Stover dépendait d'un seul manuscrit, acéphale, le Reginensis latinus 1572 de la Bibliothèque Vaticane, dans lequel ne figuraient ni le début du traité, ni son titre, ni le nom de son auteur. Aussi l'éditeur baptisa-t-il le traité *Exposé abrégé sur plusieurs livres de Platon (De Platonis pluribus libris expositio compendiosa)* ou bien simplement *Exposé (Expositio)*, puisqu'il s'agit à son avis du troisième livre jusqu'alors perdu de l'ouvrage *Sur Platon (De Platone)* d'Apulée, et qu'on lit les mots de ce titre à la fin d'un manuscrit napolitain (Biblioteca Nazionale, ms. IV G 55) du deuxième livre du *Sur Platon*, ce que Stover interprète comme des vestiges du titre d'un troisième livre perdu.

Le Reginensis, un manuscrit copié au milieu du XIII^e siècle en France et peu après attesté à la Sorbonne avant de finir, au XVII^e siècle, dans la collection de la reine Christine de Suède, dont la bibliothèque fut acquise par le Vatican, est donc le seul témoin indépendant de la fin du traité à l'exception de deux passages du résumé de la *République* de Platon, dont nous avons retrouvé le

texte sur deux pages du Veronensis. Ces deux pages sont importantes parce qu'elles ont permis l'identification du traité philosophique et constituent un nouveau témoin, beaucoup plus ancien que le Reginensis, de la tradition du texte de l'*Expositio*. Cependant, les quatorze autres pages du Veronensis sont encore plus remarquables, car elles contiennent des passages de texte entièrement inconnus jusqu'à présent, qui proviennent du début du traité et ne figurent pas dans le manuscrit du Vatican.

UN PREMIER BILAN DES NOUVEAUX FRAGMENTS DU RÉSUMÉ

Au retour de Vérone, la collaboration interdisciplinaire étroite se poursuit, ponctuée de réunions d'équipe quasi hebdomadaires. Ce mode de travail s'avéra crucial pour l'avancement de la lecture, le véritable effort du traitement et de la lecture systématiques de l'ensemble des seize pages désormais identifiées ne commençant qu'après la campagne d'imagerie. Sur la base d'un premier jeu d'images superposables d'une page donnée, nous tracions les lettres visibles et définissions des zones d'intérêt, indiquant ainsi aux spécialistes du traitement d'images les passages que nous n'avions pas pu lire sur les photographies qu'ils nous avaient déjà fournies. De leur côté, ils essayaient ensuite d'améliorer la lisibilité des premières images en prenant en compte leurs propres expériences avec la page en question et nos retours.

Car chaque page – et c’est l’un des mystères de l’étude des palimpsestes – a ses propres caractéristiques et réagit de manière différente à l’imagerie multispectrale et au traitement d’images. Une approche couronnée de succès sur une page peut aboutir à un résultat décevant sur le verso de la même feuille ou bien sur la page adjacente. Aussitôt que les possibilités techniques étaient épuisées et qu’on ne pouvait plus espérer obtenir de meilleures images, nous nous attelâmes à la comparaison des fragments du texte avec les passages platoniciens auxquels notre auteur fait référence, ce qui nous permit par endroits de combler des lacunes ou de reconnaître enfin des caractères que nous avions passé beaucoup de temps auparavant à essayer d’identifier. Finalement, nous montrâmes une première version de notre édition des fragments à des collègues et spécialistes en études platoniciennes, et les invitâmes à collaborer dans l’étude du texte. Dans bien des cas, leur excellente connaissance de l’œuvre de Platon, et leurs regards sans préjugé sur le texte déjà déchiffré et sur les images qui recelaient encore des caractères à lire, aplanirent des problèmes apparemment insolubles. Pendant toutes ces étapes, nous ne veillions pas seulement à mettre à jour le texte de l’édition, mais aussi les décalques du texte effacé. Car ceux-ci peuvent, au-delà de leur utilité dans l’échange avec les spécialistes du traitement d’images, servir à des buts philologiques de documentation, puisque, étant réalisés directement sur les photos, ils peuvent en être détachés et imprimés séparément, remplaçant ainsi la transcription diplomatique

des éditions de papyrus traditionnelles auxquelles l'ecdotique de notre palimpseste ressemble à bien des égards¹⁰.

Le travail sur les fragments du traité philosophique du Veronensis XL n'est pas encore achevé, et nous nous attendons à effectuer des progrès tant dans la lecture du palimpseste que dans son interprétation et sa mise en contexte par rapport à d'autres ouvrages philosophiques de l'Antiquité. Le premier bilan du contenu que nous présentons ici se veut donc provisoire. Nous rappelons aussi que l'ordre dans lequel les bifeuillets recyclés ont été insérés dans la copie du Grégoire est aléatoire et que leur position actuelle ne correspond pas nécessairement à leur position originale.

Le premier bifeuillet (cahier n° 15, premier bifeuillet ; f. 315r-v, 322r-v) contient quatre pages successives et formait donc à l'origine le bifeuillet central d'un cahier. Le début provient peut-être de l'introduction au traité, car il semble y être question de plusieurs dialogues platoniciens à la fois. Ensuite, nous lisons les résumés du *Charmide*, du *Théagès*, de l'*Ion*, du *Sur le juste*, du *Sur la vertu*, du *Minos* et des *Rivaux (Erastai)*, dont les titres ont tous été retrouvés dans le texte, sauf dans le cas du *Minos*.

Le deuxième bifeuillet (cahier n° 15, quatrième bifeuillet ; f. 318r-v, 319r-v) contient deux pages qui pourraient provenir de la partie introductive du traité et deux autres contenant les résumés de la fin du *Cratyle* (dont le titre n'a pas été préservé) et du début du *Philèbe*.

10. Cf. les fig. 3 et 4 (page 20).

Le troisième bifeuillet (cahier n° 16, premier bifeuillet ; f. 323r-v, 334r-v) comprend, semble-t-il, le résumé des livres un et deux de la *République* et, dans son autre moitié, des sections des résumés des livres neuf, dix et – avec un curieux saut en arrière – cinq du même dialogue, tous déjà connus par le Reginensis, qui a préservé le résumé de la *République* à partir du livre trois.

Le quatrième bifeuillet (cahier n° 17, premier bifeuillet ; f. 335r-v, 344r-v) est le moins bien conservé et se refuse encore à toute description précise. Le fait que le f. 344 soit aussi le dernier du codex de Grégoire, couvert seulement en partie par des textes supérieurs, n'aide malheureusement pas pour le déchiffrement, les premières et dernières pages des manuscrits étant ici et ailleurs abîmées par les doigts de nombreux lecteurs et par les planches de la couverture, ce qui a redoublé l'effet de l'effacement du parchemin.

Contrairement à ce qu'on pouvait penser avant la découverte des fragments véronais, notre auteur semble donc avoir traité l'intégralité des dialogues écrits par Platon ou qui lui sont attribués, et présenté une introduction générale à l'œuvre du philosophe au début de son ouvrage. La structure et le style des « résumés » sont semblables à la partie éditée par Stover : après le titre, que l'auteur écrit parfois en caractères grecs, nous apprenons souvent le sujet principal du dialogue. Ensuite, nous lisons, dans l'ordre du dialogue, un choix des positions philosophiques qui y sont défendues selon

notre auteur. Par exemple, la fin du résumé du *Cratyle* et le début de celui du *Philèbe* se présentent actuellement comme suit dans notre édition provisoire du f. 319r :

- 1 quid sit rectus nōminum ūsus et uidetur
illi esse aliq̄ua quasi prim̄a nomina a natu-
r[a c]on[stituta ---]EN[---]L[.] esse
quae ab̄ ipsis hominib[us p]o[si]t̄a s[un]t [·] r̄at̄i[o-]
- 5 nem quoque ait aliam ueram · aliam falsam
esse · ceterum subst̄ant[iam] hōminum
transcēdere [---]
quia sempiterna sit et numquam non ea-
dem · duos [a]lioquin e[ss]e habitus animi quo-
- 10 r[um] unū bō[n]ū sit al[t]er malus · enim-
uero recte [.]NE[---] ut dispu[ent(?)]t̄ sc[i]entia
rerum consummari putat deinceps iuris-
prudentiam et artem esse [.]R[---]M
rerum [---] differre[e]
- 15 dialectic[am] ab hac quam ūsu uerborum
et nōminum quia idem sit iurisconsul-
tus · et dialecticus [·] ad[---]
DE naturalium cum [u]entum esset · sens[i-]
bilis quidem indicat fluere semper et [mu-]
- 20 tari · ea autem quae r̄at̄i[on]is in[t]ell̄ectu
percip[i]antur aeternam hab[er]e subst̄-
antiam · multas suspiciones habet | is
qui inscribitur Philēbus [---]
qua et [---] quid sit bonum [q]uia C[---]
- 25 proprias tota dispectio de uol[uptate]
non de bono fiat · mihi çer[---]RAD[.]
p[r]aesent[---]

« [sc. il montre] quel est l'usage correct des noms et il lui semble qu'il y a en quelque sorte certains premiers noms constitués par la nature [---] être, qui [c.-à-d. les noms] sont définis par les hommes eux-mêmes. Il dit aussi⁵ qu'une raison est vraie, l'autre fausse. D'ailleurs, [il dit que] la substance des humains transcende [---] parce qu'elle est éternelle et toujours la même. [Il dit] du reste que deux états d'esprit existent,¹⁰ dont l'un est bon et l'autre mauvais. Bien sûr correctement [---] être consommé(s) par le savoir des choses. Il pense ensuite que la jurisprudence est un art [---] des choses [---] que¹⁵ la dialectique [ne] diffère de celle-ci que par l'usage des paroles et des noms parce que juriste et dialecticien sont la même chose. [---] des naturels, quand on est venu. Il indique que les sensibles, certes, s'écoulent toujours et se transforment,²⁰ mais il présente beaucoup d'indices que les choses perçues par l'intelligence rationnelle ont une substance éternelle. Celui [c.-à-d. le dialogue] qui porte le titre *Philèbe* [---] par qui et [---] ce qu'est le bon parce que [---]²⁵ les propres, tout l'examen concerne le plaisir et pas le bien. Pour moi [---] »

Puisque nous n'avons pas retrouvé le titre du traité dans les fragments véronais, la question de son attribution reste ouverte. Quant à sa datation, le style relativement pauvre n'offre guère de prises à première vue, mais il mériterait d'être étudié plus soigneusement. Dans l'état actuel de la recherche, nous nous appuyons donc en premier lieu sur le contenu qui, ne révélant aucune

notion du néoplatonisme, semble indiquer une date de composition sous le Haut Empire. Toutefois, dans la mesure où notre auteur montre une conception inhabituelle de la philosophie platonicienne, l'on ne saurait exclure une date plus tardive. Destiné à des novices en philosophie qui ne maîtrisaient pas le grec, ce petit traité apparaissait, de toute évidence, encore utile à l'extrême fin de l'Antiquité Tardive, quand la copie découverte à Vérone fut achevée¹¹.

CONCLUSION

Les images multispectrales du Veronensis XL de la Biblioteca Capitolare de Vérone ont permis la découverte de quatorze pages du début inédit d'une introduction à l'œuvre de Platon comprenant un résumé qui se veut exhaustif du corpus platonicien. Les nouveaux fragments de ce traité en latin, dont le titre et l'auteur restent inconnus, étaient dissimulés sur des feuillets tardo-antiques de parchemin, qui furent lavés et réutilisés pour la copie d'un autre texte au VIII^e siècle. La lecture du texte inférieur effacé, déjà difficile en soi, est rendue plus ardue encore par les réactifs chimiques employés à plusieurs reprises au XIX^e siècle dans des

11. Rappelons le cas du roi des Ostrogoths et philosophe dilettante Théodahat, au début du VI^e siècle, qui « avait bénéficié d'une formation en littérature latine et en dogmes platoniciens » (Proc. *Goth.* I, 3, 1 λόγων μὲν Λατίνων μεταλαχῶν καὶ δογμάτων Πλατωνικῶν) quelque part en Italie.

tentatives malheureuses de déchiffrement. Le contenu unique et la grande fragilité de ce manuscrit, dont l'état de conservation continue de se dégrader, nous obligent à renouveler le patient travail du philologue avec l'apport des techniques d'imagerie de pointe, lesquelles heureusement ne sont pas destructrices comme l'étaient les méthodes chimiques de nos prédécesseurs.

Le cas du palimpseste de Vérone n'est pas isolé. Nos bibliothèques regorgent d'innombrables manuscrits palimpsestes ou endommagés, qui demandent non seulement à être étudiés, mais bien à être sauvés d'un inexorable dépérissement. Seule l'alliance des nouvelles technologies avec l'érudition traditionnelle permettra de sauvegarder et de faire revivre ces pans irremplaçables de la culture humaine. Si l'effort à fournir est important, la récompense en vaut la peine, car il s'agit d'une voie royale menant à des découvertes insoupçonnées. C'est aussi de cette manière, par exemple, qu'ont été retrouvés, tout récemment, des fragments du catalogue d'étoiles d'Hipparque et du traité sur le *météoroscope* de Claude Ptolémée¹². La littérature grecque et latine de l'Antiquité et du Moyen-Âge, dans toute sa diversité, est loin d'avoir livré tous ses secrets.

12. V. Gysembergh, P. Williams et E. Zingg, « New Evidence for Hipparchus' Star Catalogue Revealed by Multispectral Imaging », *Journal for the History of Astronomy* 53, 2022, p. 383-393 ; V. Gysembergh, A. Jones et E. Zingg, « Ptolemy's Treatise on the Meteoroscope Recovered », *Archive for the History of Exact Sciences* 77, 2023, p. 221-240.

*Achevé d'imprimer
en juillet 2023
par La Manufacture Imprimeur
52202 Langres Cedex, France*

*N° d'édition : 10712
N° d'impression : 000000
Dépôt légal : juillet 2023*

